

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									/		

L' Abeille.

3me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MAI 1851.

No. 27

ACADÉMIES.

On peut comprendre sous le nom général d'académie ces sociétés savantes, dont l'unique objet fut de perfectionner les sciences, et ce sont là les seules véritables; cependant il y en a d'autres qui ont mérité d'être rangées sous ce titre glorieux; ce sont ces écoles où l'on se propose la culture, le progrès et l'enseignement des lettres et des beaux-arts. D'autres enfin ont un double caractère, l'enseignement et le perfectionnement, et sont aussi comptées au nombre des académies. Voyons en peu de mots l'histoire des unes et des autres, ou plutôt suivons, avec les sciences, la route qu'elles ont parcourue depuis leur berceau jusqu'à la France, où elles se sont répandues et perfectionnées d'une manière si admirable.

De tous les temps on a vu paraître de ces talents privilégiés, qui ont rendu, il est vrai, de très-grands services au développement des lettres et des sciences; mais il n'appartenait pas aux efforts de ces hommes isolés de les perfectionner, cette vaste et glorieuse entreprise était réservée à la réunion de plusieurs de ces génies rares et supérieurs, et c'est de cette union seule d'efforts et de travaux que les sciences pouvaient attendre la perfection à laquelle elles sont aujourd'hui parvenues. La nécessité de ces réunions fut en effet si grande et si naturelle qu'elle se présenta d'elle-même, dès les premiers siècles, à l'esprit des savants, qui avaient en vue l'avancement et le perfectionnement du beau. Aussi fait-on remonter à la plus haute antiquité l'origine des académies ou plutôt des sociétés savantes, [car ce n'est que plus tard, avec l'école de Platon, que ce nom commença à désigner tous ces précieux asyles des sciences]. En effet on a reconnu leur existence dans les Indes et dans la Perse, on les trouve chez les Chaldéens de Babylone et chez les prêtres d'Égypte, pays que l'on regarde comme le berceau des sciences, puisque ses habitants font remonter leurs travaux scientifiques à plus de deux mille ans avant J. C.

C'est ici que les peuples vinrent cher-

cher des modèles de mœurs et de politique; c'est ici qu'ils puisèrent les bienfaits de la science; c'est à la célèbre école des prêtres égyptiens que l'on doit beaucoup d'observations astronomiques très-importantes; elle fut le modèle de l'école de Pythagore, enfin elle fut celui de l'école de Platon. Celui-ci, après avoir étudié 13 ans à ce berceau des sciences, et après être parvenu, à force de ménagement et de complaisance, à se faire initier aux connaissances ou plutôt aux secrets de ces prêtres savants, voulut faire part à sa patrie de ses précieuses acquisitions, et l'enrichir de ce grand trésor des sciences, en ouvrant en Grèce son école philosophique, qu'il nomma académie, mot dont voici l'origine :

Près des portes d'Athènes était un magnifique jardin orné de statues et d'autels, et où l'on voyait un superbe monument du héros Académus, riche citoyen qui en avait cédé le domaine pour l'érection d'un gymnase qu'on convertit ensuite en promenade publique. Ce fut à l'ombre de ses platanes que le disciple de Socrate ouvrit son école, dont la réputation, l'emportant bientôt sur la renommée du jardin d'Académus, fit qu'on n'entendit plus par ce nom que l'école de ce philosophe, dont une foule de disciples venaient tous les jours entendre les leçons. Et de là le nom qui fut ensuite donné à toutes les sociétés savantes.

Ainsi c'est avec Platon que les sciences passèrent d'Égypte en Grèce, ou leurs progrès furent proportionnés à la subite élévation de l'académie au premier rang parmi les six institutions de la Grèce, et par conséquent très-heureux, mais de trop courte durée, puisqu'à peine un siècle écoulé, ces sciences devaient déjà décliner et s'anéantir, si Alexandrie n'eût été là pour leur prêter un prompt secours et les sauver d'une ruine peut-être irréparable.

C'est ici que se réfugièrent les sciences, bannies d'Athènes; c'est dans le célèbre musée de cette ville, fondée par le grand-Alexandre, que brillèrent tout à la fois la philosophie, la rhétorique, l'histoire, l'astronomie, les mathématiques et par des-

sus tout la médecine, succès qui lui obtinrent bientôt une vaste renommée, et qui fit naître le goût de l'étude, que l'on vit bientôt se répandre dans toute l'Europe. En effet, jalouse de la célébrité de cette académie, Pergame comprit l'étendue des bienfaits que répandaient les sciences et voulut y prendre part. On y vit aussitôt s'ouvrir une foule d'académies et une lutte acharnée commença entre les Lagides et les Attales. Mais en l'an 131 Attale céda ses états aux Romains et l'académie disparut.

Aussitôt après Florence paraît Bologne se faisant gloire d'avoir possédé une célèbre académie, *La Clémentine*, où les lettres, la peinture, la sculpture et l'architecture furent portées à un haut degré de perfection, et où on voyait un riche cabinet, orné d'une vaste collection de pièces et d'instruments propres aux observations astronomiques et physiques. C'était un don de son fondateur, le comte Marsigli.

Animée des mêmes désirs, l'Italie aussi institua plusieurs académies qui devinrent bientôt si nombreuses qu'on comptait à peine une seule ville qui n'eût son académie; mais de toutes celles qui eurent le plus de célébrité, celles de Florence doivent être placées au premier rang. C'est dans cette ville que Cosme de Médicis ouvrit la vaste école Platonique, que les troubles civils firent bientôt succomber, et que remplaça ensuite celle de Della-Crusca, à laquelle la langue italienne doit un précieux vocabulaire, où brillent autant de talents que dans celui que notre langue doit à l'Académie Française, dont elle eut la gloire d'être le modèle. Ce fut encore sur le plan de cette académie que l'on fonda l'académie des sciences.

Beaucoup d'autres villes encore brillèrent en Italie, sous le rapport des lettres, mais j'ometts d'en parler pour ne pas abuser de l'indulgence du lecteur, et je passe en Espagne où les sciences s'étaient introduites, sans pouvoir cependant n'y faire que peu de progrès à cause de l'obstacle que la guerre des Maures mettait à l'établissement des académies dans ce royaume. Mais cette guerre terminée,

la paix rendit aux intelligences la liberté que leur avait enlevée la guerre pour n'occuper que les courages, et permit ces réunions savantes, que la piété ombrageuse des rois Espagnols retarda encore jusqu'au XVIII^e siècle. Alors on y ouvrit deux célèbres institutions; l'une l'académie royale, fondée par le duc Escalona en 1710; l'autre l'académie d'histoire, dont les premières séances eurent lieu en 1738. Cette dernière académie, ainsi qu'une institution analogue en Portugal, ont été de la plus grande utilité pour l'histoire, en donnant les éclaircissements les plus utiles sur beaucoup d'époques confuses et très-importantes.

Comme ce dernier royaume, l'Allemagne n'avait encore pris aucune part active dans ce mouvement des intelligences jusqu'au XVIII^e siècle; mais à cette époque on vit briller la littérature allemande, et l'académie impériale des curieux de la nature, instituée à Vienne par Jean Laurent Bausch en 1652, cultiva toutes les sciences avec le plus heureux succès. De son côté Berlin vit fleurir une académie des sciences, fondée par Frédéric I, roi de Prusse, en 1700 et présidée par le célèbre Leibnitz. C'est à cette importante institution, dont les travaux embrassent toutes les sciences, partagées en quatre classes: celle de physique, de médecine et de chimie; celle des mathématiques; celle d'histoire et de littérature allemande; enfin celle d'érudition orientale, c'est à cette institution, dis-je, que l'on doit de précieux mémoires, formant plus de soixante et douze volumes, remplis des observations et des découvertes les plus utiles et les plus importantes.

De même que l'Allemagne, qu'elle avait devancée dans la carrière des sciences, puisqu'elle fut remonter ses travaux scientifiques jusqu'au IX^e siècle, l'Angleterre se glorifie d'avoir vu se former, dans sa célèbre académie de Londres, les savants du premier ordre, entr'autres le profond Newton, qui a brillé dans toutes les sciences et dont le nom ne sera jamais oublié des mathématiques, dans lesquelles il a surtout excellé. Enfin l'Université d'Oxford, la première institution du royaume, puisqu'elle y fut fondée par Alfred-le-Grand, vers le IX^e siècle, et dont la renommée fut bientôt si grande qu'elle comptait déjà en 1350 plus de 30,000 élèves, a aussi fourni à l'Angleterre plusieurs hommes célèbres, et a porté les lettres et les sciences à la plus haute perfection.

Après avoir parlé de tous les pays de l'Europe, qui jouissent de quelque célébrité sous le rapport de sciences, je reviens à la France, le centre des plus profondes connaissances, de plus importantes découvertes. Si j'ai résér-

vé à n'en parler qu'en dernier lieu, ce n'est pas qu'elle ait été la dernière à prendre part à la culture du beau, mais ce n'est que pour donner des détails un peu plus étendus sur les grandes institutions de ce royaume, où l'on voit les plus célèbres académies, les modèles de toutes les autres, en un mot les académies par excellence.

Lorsque César pénétra dans les Gaules, les Bardes et les Druides étaient les seuls qui jusqu'alors, s'y étaient occupés d'études sérieuses, dont la principale était celle de l'astronomie; mais ce grand conquérant, après avoir soumis cette vaste région à la domination Romaine, crut devoir l'attacher plus fermement à son alliance en y répandant le bienfait des sciences, et y ouvrit, pour cela, plusieurs écoles grecques et latines. Plus tard Charlemagne parut et son règne donna un nouvel essor aux progrès des lettres en France. Ce prince, dont l'amour pour l'étude était une passion, ouvrit dans son propre palais une académie, suivie par celle des Jeux-Floraux, que l'on regarde comme la première du royaume, parce qu'elle fut la première qui mérita quelque considération. Voici l'origine de cette académie:

Depuis quelques années, six des principaux citoyens de Toulouse se réunissaient chez l'un d'eux pour travailler ensemble au perfectionnement des lettres, et soumettre à un sérieux examen les pièces qu'ils avaient produites, lorsque vers 1324 ils envoyèrent à tous les poètes des pays voisins une circulaire, dans laquelle ils les invitaient à se rendre à un concours général de poésie, prenant eux-mêmes le titre de *mainteneurs de la gaie-science*. Un passage remarquable de cette circulaire, c'est qu'elle exigeait que toutes les pièces que l'on apporterait fussent consacrées à la louange de Dieu ou de la Ste. Vierge, contraste frappant de la piété des premiers temps avec celle de notre siècle.

Au jour fixé, on accourut en foule à ce nouveau tournoi, où il fallait combattre, non plus avec le ceste, ni la lance, mais avec le chalumeau et les fleurs, de la poésie; et ce fut dans ce noble et glorieux combat que le Troubadour Vidal remporta la victoire, et reçut une couronne de fleurs, prix si convenable à la poésie. On chanta ensuite la victoire du héros, et, le succès de cette première séance ayant été au dessus de toute attente, on résolut tous ensemble de renouveler ces séances tous les ans. Enfin, comme on n'y distribuait que des fleurs, on constitua définitivement ces réunions annuelles sous le titre de *Jeux-Floraux*, et de là le nom de cette intéressante institution.

De cette époque à l'académie Française

se l'espace fut long, et cependant les progrès des lettres et des sciences furent en langueur durant tout cet intervalle, jusqu'à ce qu'enfin quelques savants, animés du désir ardent de mener à une fin heureuse les lettres françaises en voie d'éclorre, se réunirent chez Conrad pour travailler ensemble à cette grande et glorieuse entreprise. Une indiscretion de Bois-Robert découvrit bientôt ces réunions secrètes au Cardinal Richelieu, qui y vit les commencements d'une institution dont il ambitionna d'être le fondateur et le protecteur, titre que lui décernent les lettres-patentes du roi en faveur de l'académie, et que le roi lui-même ne dédaigna pas de porter. Ce fut en 1635 que cette institution fut érigée en académie Française.

Mais avant de parler de l'académie Française et des autres académies qui l'ont suivie, je crois devoir dire quelques mots sur une vaste institution qui les a presque toutes réunies en un seul corps; je veux dire l'*Institut Royal de France*. Ce corps célèbre, érigé par la convention nationale, fut d'abord composé de trois classes: l'académie des Sciences, l'académie des Sciences morales et l'académie Française. Bientôt Bonaparte vint au pouvoir et refit l'Institut qu'il composa de quatre classes: l'académie Française, l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'académie des Sciences et l'académie des Beaux-Arts. La révolution de 1830 ajouta encore une cinquième classe, celle des Sciences Morales que Bonaparte avait retranchée de l'Institut. Ce sont là les cinq classes qui composent encore aujourd'hui ce corps savant, et je ferai un article particulier pour chacune d'elles.

(à continuer.)

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 30 Mai 1851.

Pourquoi l'Ascension qui, l'année dernière tombait le 9 Mai, tombe-t-elle cette année le 29 Mai? . . . Quelqu'un prétend que c'est parceque Pâque tombait l'année dernière le 31 Mars et cette année le 20 Avril! . . . Mirandum! . . .

Je me faisais tous les ans la même question sans chercher à la résoudre; cette année, j'ai cherché, j'ai trouvé et je vais faire part du résultat de mes recherches.

Beau sujet d'un *premier Québec*, me dira cette vieille mégère qu'on appelle la critique! Sujet d'article éditorial, s'il en fût jamais! . . . Pourquoi non? parcequ'elle n'est pas assez importante? sa solution détermine la date des solemnités. pendant

près d'un tiers de l'année!... par-
sequ'elle n'est pas actuelle elle se
présente tous les ans et s'est présentée
encore jeudi de cette semaine! parceque la
ques tion n'est pas d'un intérêt assez étendu
elle intéresse tous les chrétiens du
monde!...

Cela dit, jetons les sur notre calendrier,
à droite, au coin. "Comput ecclésiasti-
que... Épacte... Lettre dominicale...
L'épacte est l'âge de la lune à la fin de
l'année qui précède celle où l'on est ou
le nombre de jours écoulés au commen-
cement d'une année depuis le jour de la
nouvelle lune dernière. Ainsi, sachant
que les mois sont en moyenne de 30 jours
et demi et les lunaisons de 29 jours et
demi, si l'on veut connaître l'âge de la
lune, à un jour donné de n'importe quel
mois, on n'aura qu'à ajouter le quantième,
l'épacte, et un nombre de jours égal au
nombre de mois écoulés depuis le 1er.
Mars, si l'année n'est pas bissextile. La
somme si elle est moindre que trente se-
ra l'âge de la lune, dans le cas contraire,
l'âge est l'excès sur trente.

"Les lettres dominicales sont une série
des sept premières lettres de l'alphabet
appliquées aux sept premiers jours de l'an-
née, à partir du 1er. Janvier et répétées
indéfiniment jusqu'au 31 Décembre." On
voit de là que la lettre dominicale
qui correspond, au premier dimanche
de Janvier correspond à tous les diman-
ches d'une année à moins que cette an-
née soit bissextile.

Nous avons tout ce qu'il faudra pour
calculer à quel quantième tombe Pâques
quand nous saurons que, par un arrêt du
concile de Nicée, cette fête doit être
célébrée le premier dimanche après la
pleine lune qui suit le vingt Mars."

Proposons-nous de déterminer à quel
quantième Pâques arrivera l'année pro-
chaine.

Il est aisé de nous assurer par l'ins-
pection du calendrier que l'épacte de
l'année 1852 sera LX ou que l'âge de la
lune sera neuf jours à la fin de 1851. Nous
ajouterons donc l'épacte, 9 le quantième,
la somme est 29.

La pleine lune correspondant au 14me.
jour après la lunaison, celle qui suivra
le 20 Mars 1852 arrivera le 4 Avril et
Pâques, le dimanche suivant ou le 11
Avril, ce que nous déterminerons de cette
manière.

L'année 1852 étant bissextile, la lettre
dominicale sera F du 1er. Janvier au 1er
Mars et G de cette date à la fin de l'année.
G étant la 7me. lettre de l'alphabet, le
1er. dimanche de Mars arrivera le 7 de ce
mois et le 2d dimanche d'Avril le 11 de ce
mois qui sera le jour même de Pâques.

La Septuagésime étant fixée au 70ème
jour avant Pâques arrivera le 8 Février;
les Cendres fixées au mercredi de la
troisième semaine après la Septuagésime,
seront le 25 février et la Pentecôte, le
30 Mai.

Le 32e. anniversaire de la naissance
de la Reine a été célébré samedi en
cette ville avec les honneurs accoutumés.

PARLEMENT PROVINCIAL.

20 Mai. Sur motion de l'hon. Baldwin,
des comités permanents ont été nom-
més pour les objets suivants :

1. Privilèges et élection; 2. Lois expi-
rantes; 3. Chemins de fer et télégraphes;
4. Bills privés divers; 5. Ordres perma-
nents; 6. Impressions 7. Dépenses contin-
gentes.

22 Mai. L'adresse, en réponse au
discours d'ouverture, a été votée sans divi-
sion. Elle n'est qu'un écho du discours
de Son Excellence le gouverneur général.

23 Mai. La chambre a été, à l'hôtel du
gouvernement, présenter son adresse au
gouverneur.

Après le retour des membres, il a été pré-
senté un grand nombre de pétitions, dont
une de la section de Québec du barreau du
Bas-Canada, se plaignait de la conduite
des juges relativement à la fixation du
taux des honoraires.

Le président a annoncé la présenta-
tion à la bibliothèque de l'assemblée
de plusieurs ouvrages par le congrès
américain, par les législatures du Massa-
chusetts et du Vermont, par le conseil lé-
gislatif de la Nouvelle Ecosse et par diffé-
rents particuliers.

L'honorable H. J. Boulton ayant
proposé la première lecture d'un bill pour
empêcher toute dépense de deniers pub-
lics et tout octroi de pension sans la
sanction préalable du parlement, les mi-
nistres s'y sont opposés et ont été battus
par 26 voix contre 25.

CONSEIL LEGISLATIF DU CANADA.

Noms	RESIDENCES.
L'Hon. R. S. Jameson	Toronto.
" P. B. De Blaquière	"
" P. McGill	Montréal.
" R. B. Sullivan	Toronto.
" R. E. Caron	Québec.
" W. Morris	Montréal.
" A. Fraser	Fraserfield.
" J. Crooks	Flamboro O.
" A. Ferguson	Flamboro E.
" J. Macanlay	Kingston.
" J. Hamilton	"
" F. P. Bruneau	Montarville.
" A. Ferris	Montréal.
" P. H. Knowlton	Brome.
" J. McKay	N-Edinburg.
" P. H. Moore	St. Armand.
" A. Dionne	Kamouraska.
" J. Dionne	St. Pierre les Becq.
" G. J. Goodhue	Londres.
" W. Walker	Québec.
" C. Widmer	Toronto.
" J. A. Irving	"
" Louis Massue	Québec.
" P. Boucher de Boucherville,	Boucherr.

" J. Morris	Brockville.
" J. Gordon	Toronto.
" H. Pinhey	March.
" J. Ferrier	Montreal.
" R. Matheson	Perth.
" G. S. Boulton	Cobourg.
" D. B. Viger	Montréal.
" E. P. Taché	"
" James Leslie	"
" Fréd. A. Quesnel	"
" J. Bourret	"
" G. S. De Beaujeu	Coteau du Lac
" J. Ross	Belleville.
" S. Méthot	Ste. Croix.
" J. O. Turgeon	Terrebonne.
" S. Cranc	Prescott.
" R. Jones	Christville.
" J. Wylie	Ramsay.
" S. Mills	Hamilton.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Thibaudeau, en version.

SECONDE.

E. Dalaire, en version grecque.

P. Roussel, en amplification.

TROISIÈME.

R. Alleyn, en version grecque.

" " " " latine.

QUATRIÈME.

J. B. Plamondon, } en arithmétique.

J. Gariépy,

P. Audet, en version.

CINQUIÈME.

E. Renault, en thème.

SIXIÈME.

X. Frenette, en arithmétique.

N. Nesbitt, } en thème.

A. Gauthier, }

SEPTIÈME.

J. Martin, en version.

" " en thème.

HUITIÈME.

1er. ordre.

L. Paquet, en version.

A. Pelletier, en thème. (2 fois.)

" " en leçons.

E. Chateauvert, } en français.

A. Pelletier, }

O. Talbot, }

2d. ordre.

M. Binet, en leçons.

T. Larue, }

Binette, } en français.

ANGLETERRE. Dans la séance du 9 mai,
le ministère a éprouvé un échec sur
la proposition de lord Naas, relative à la
protection à accorder aux distillateurs de
spiritueux. Cette proposition était com-
battue par lord John Russell et le chan-
cellier de l'Échiquier; 189 voix ont voté
pour la proposition et 159 contre.

M. Rusbuck ayant demandé à lord J. R.
s'il ne donnerait pas sa démission après cet
échec, celui-ci a répondu qu'il n'aban-
donnait pas si vite des intérêts à lui con-
fiés.

Le bill contre " l'aggression papale "
a été incidemment discuté, à la séan-
ce du 9, sur une résolution de M. Ur-
quhart déclarant que l'acte du pape a-
vait été encouragé par la conduite et
les déclarations du gouvernement an-
glais. La résolution a été rejetée par 280
voix contre 201.

ITALIE. on annonce la mort du car-
dinal patriarche de Venise, (Jacopo Moni-
co).

PORTUGAL. D'après les nouvelles du
29 avril, on voit que l'insurrection en
faveur de Saldanha se propageait dans
toutes les parties du royaume partout les
troupes se prononçaient pour lui et accou-
raient sous son étendard.

Une dépêche télégraphique du 6 mai annonce que le maréchal rébelle a été nommé premier ministre.



DE LA RÉHABILITATION DES INDIENS AU MEXIQUE.

Le Mexique, comme on le sait, fut déconvert par une foule d'aventuriers Espagnols, qui fondant toutes leurs espérances sur la spoliation des pays conquis, se portèrent à des excès de cruauté que l'esprit peut à peine concevoir. Non contents de piller les villes et de s'approprier les richesses des Indes, ils firent souffrir à ces malheureux toutes sortes de tourments les jetèrent sur des brasiers ardents et exposèrent ensuite leurs cadavres à la voracité des bêtes.

La cupidité et la cruauté n'étaient pas encore satisfaites : dès que les Espagnols eurent arraché aux infortunés Mexicains jusqu'à la dernière obole qu'ils possédaient, ils les saisirent eux-mêmes et les précipitèrent par milliers dans les mines où les privations et les maladies ou firent bientôt disparaître la moitié.

Cependant à côté de l'égoïsme et de la cruauté se montraient un dévouement sans borne et tout ce que peut inspirer la charité la plus tendre. Ici comme toujours le clergé se déclara le protecteur de l'opprimé et le consolateur de l'humanité souffrante. Sans lui les Indiens du Mexique gémeraient encore aujourd'hui comme on voit gémir, dans une contrée trop voisine de notre Canada, des malheureux qui seraient leurs frères d'infortune et d'esclavage.

La liberté leur serait inconnue et, naissant esclaves, ils mourraient de même, tout en songeant que leurs pères furent libres. Mais que de contradictions, que de travaux, que de souffrances les civilisateurs du Nouveau-Monde n'eurent-ils pas à supporter ! Aussi plus les obstacles se multipliaient, plus ils redoublaient d'efforts et plus leur corvée était inébranlable, espérant de voir enfin leur zèle couronné de quelque succès. Loin de là, ils avaient la douleur de remarquer que les chaînes des Indiens devenaient de jour en jour plus pesantes, que les Espagnols avaient arboré hautement l'étendard de la barbarie et que les représentations les plus sages n'étaient propres qu'à les rendre de plus en plus cruels.

Que pouvaient les missionnaires contre des hommes qui regardaient comme un jouet la vie des Indigènes et qui étaient assurés de l'impunité ? La cour elle-même semblait approuver leurs forfaits : le conseil du roi de Castille, ébranlé par les sophismes des agents de l'Espagne, n'a-

vait pas fait difficulté de proposer à une réunion de prélats la solution de ce problème : « L'Indien est-il doué d'une âme de la même nature que celle du blanc ? » C'est ainsi que les ministres de Dieu étaient dénués de tout secours temporel et n'avaient plus qu'à gémir en silence sur le sort des Indiens, sans trouver de remèdes à leurs maux.

L'évêque de Mexico voulut reprocher aux Espagnols leur cruauté et menacer de l'excommunication le gouvernement colonial : on le saisit et on poussa l'audace jusqu'à le battre de verges. Un tel attentat mit le comble à tous les autres. Cortez indigné sortit enfin de son assoupissement et écrivit à Charles-Quint pour lui faire connaître la conduite des principaux d'entre les Espagnols et surtout leur sacrilège à l'égard de l'évêque.

Tel était l'état déplorable du Mexique en 1530 : tout conspirait contre la race indienne et semblait la condamner à un esclavage perpétuel, lorsqu'un secours plus efficace que celui des hommes vint animer les missionnaires et conduire à un heureux résultat ce qu'ils sollicitaient depuis si long-temps.

Tout-à-coup Mexico retentit dans toutes directions du bruit d'un miracle. « La Ste. Vierge, dit-on, est apparue à un Indien sur la montagne de Guadalupe. » D'abord on n'en croit rien ; mais au point du jour les cloches retentissent ; les églises sont décorées de leurs plus beaux ornements et tous les autels, illuminés de cierges.

Les religieux des différents ordres accourent en foule ; l'évêque, les pieds-nus et portant sous un dais l'image de Notre-Dame, sort aussitôt de la ville et se dirige vers la montagne, tandis qu'une foule nombreuse se presse sur ses pas. Là, chose étrange à ces climats, un rosier de Castille, couvert de fleurs blanches, a crû sur la pierre nue et à ses pieds bouillonne une source d'eau vive. A cette vue on est frappé d'étonnement ; on ne doute plus de la réalité du prodige et personne n'ose se demander si l'Indien est doué d'une âme de même nature que celle du blanc.

Ce miracle eut tout l'effet qu'on devait en attendre : les hauts barons de la conquête, forcés de rendre hommage à la foi publique venaient s'agenouiller devant l'image de Notre-Dame et l'on peut dire que de ce temps date l'affranchissement des Indiens. Le clergé redoubla d'efforts et eut la consolation de remarquer que ses travaux n'étaient pas inutiles ; car les persécuteurs des Indigènes, ouvrant enfin les yeux à la lumière, n'osèrent plus contrarier les missionnaires dans leurs vues et finirent par reconnaître l'égalité du blanc et de l'Indien devant Dieu.

Ce principe une fois reconnu, il fallait en tirer une conséquence pratique ; c'est pourquoi l'évêque ne perdit pas un seul instant. A sa voix, des religieux de tous les ordres se rendent à la N.E. où ils prêchent aux blancs la charité envers les Indiens. Ils arrachent des mains des Seigneurs féodaux ceux des esclaves qui veulent embrasser l'état religieux ; divisent les races indiennes en confréries, et, après avoir déclaré inviolables leurs biens et leurs personnes, ils parviennent non seulement à délivrer ces peuplades de l'esclavage, mais à les remettre en possession du sol dont on les avait si injustement dépouillés.

De tous les missionnaires du Mexique, aucun ne se montra plus grand que l'évêque Palafox y Mendoza, descendant des plus nobles familles d'Espagne. Il abandonna, dit-on, le métier des armes et coiffa la mitre à la fin du XVI^e siècle, parce qu'il se croyait destiné à sauver la race indienne d'une entière extinction. Traversant un jour les Cordillères, pour aller à Mexico solliciter un ordre contre un seigneur, qui avait fait mourir deux indiens en sa présence, on rapporte que l'indigène qui le conduisait s'évanouit, épuisé de fatigue et accablé par la soif, et que le prélat, s'étant jeté à genoux, eût à peine fait le signe de la croix qu'une source d'eau coula à ses pieds. Cette fontaine porte aujourd'hui le nom d'*el agua Venerable*. Les Mexicains ont pour elle le plus grand respect : les guides créoles ne manquent pas d'y conduire les voyageurs et jamais ils ne s'y désaltèrent avant d'avoir fait quelques prières et sans y laisser une petite croix de branches.

Les peuples du Mexique conservent encore précieusement la mémoire des missionnaires qui les ont éclairés dans la foi ; ils les honorent comme leurs libérateurs et il y a lieu d'espérer qu'ils ne rerdront jamais les biens inestimables qu'ils en ont reçus, surtout tant que la rose miraculeuse de Guadalupe continuera de répandre ses parfums dans cette partie de notre Amérique.

F.R.L.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibadeau.

P. A. MARMET, Gérant.